

Santé

« Pourquoi mon fils ne ferait pas de sport ? Parce qu'il ne rentre pas dans des cases ? »

Ils étaient six la saison dernière pour la phase de démarrage au Hall Cassan, ils sont trois depuis septembre à avoir rejoint la séance de sport adapté créée par la Gymnastique rythmique Bourgoïn-Jallieu. Une heure qui permet à ces enfants, atteints de troubles autistiques, de pratiquer une discipline, ce qui est « rare à trouver dans le coin » selon leurs parents.

Candice Heck - Aujourd'hui à 16:46 | mis à jour aujourd'hui à 16:52 - Temps de lecture : 4 min



La Gymnastique rythmique Bourgoïn-Jallieu (GRBJ) propose depuis un an une séance de sport adapté pour les enfants atteints de troubles autistiques. Un cours d'une heure en comité restreint. « C'est comme une pause où on respire un peu plus », confie une mère de famille. Photo Le DL /Candice Heck

Sur le sol d'une des pièces du Hall Cassan, Sophie est assise, les yeux rivés sur son fils. Nathan, 8 ans, alterne entre le ruban, le ballon, les petits jeux. « En classe, il est un peu plus isolé, il a une AVS (Auxiliaire de vie scolaire) à ses côtés. Mais ici, il s'ouvre plus aux autres, il se dépense, travaille la motricité, écoute les règles. Il n'est pas montré du doigt pour sa différence. Une maman m'avait parlé de ce cours de sport adapté. »

« On est aidants, on doit aussi penser à nous »

Cette habitante de Villefontaine effectue le déplacement une fois par semaine pour emmener Nathan, le vendredi, au cours assuré par la Gymnastique rythmique Bourgoïn-Jallieu (GRBJ). « Pourquoi mon fils ne ferait-il pas de sport ? Tout ça parce qu'il ne rentre pas dans des cases ? Il a le droit, non ?, lance-t-elle. Il aimerait aussi pratiquer de la boxe, de l'escalade... Mais il n'y a rien, aujourd'hui. » Le garçon fait partie des premiers jeunes sportifs à avoir intégré la section sport adapté de la GRBJ (lire par ailleurs), ouverte en novembre 2022, et fréquentée essentiellement par des enfants atteints de troubles autistiques. « C'est un moment où on peut créer des liens avec d'autres parents, parler de nos enfants, des difficultés rencontrées. On est aidants, on doit aussi penser à nous. C'est comme une pause où on respire un peu plus. »

Dans cette même salle berjallienne, ce jour-là, Émilie Schneider, salariée du club, est épaulée par Frédéric de Carolis, bénévole. Le cours du jour qu'elle envisageait n'est pas celui qu'elle réalise. « On s'adapte à chaque fois. On mise beaucoup sur le jeu, le ludique, on voit ce qui marche et là où ils sont à l'aise pour faire du sport en s'amusant. Mais il ne faut pas plus d'une heure car ils perdent vite leur concentration », glisse cette ancienne gymnaste, qui guide les jeunes pousses depuis les débuts de la section. « Il ne faut pas les mettre en situation d'échec quand ils n'y arrivent pas. Une séance réussie, c'est quand les enfants rient. Ce sont eux qui pilotent le cours, on s'adapte à leurs émotions qui peuvent vite monter, et aussitôt redescendre », enchaîne Frédéric de Carolis.

Comme Sophie, aux abords du terrain, Jason scrute sa progéniture. Sa fille, Noa, 6 ans, était déjà là l'année dernière, après un passage à La Fraternelle pour de l'éveil. « Elle ne prononçait qu'une dizaine de mots. Il lui a fallu six mois environ pour qu'elle s'approprie les lieux, on ne repart pas de zéro pour cette saison. L'idée, c'est qu'elle puisse rencontrer d'autres enfants, échange davantage en petit comité, fasse des

choses seules. Elle utilise, aussi, des outils différents. Très peu de séances de sport adapté sont proposées dans le coin contrairement à Grenoble. La GRBJ est l'un des seuls clubs qui fait dans le sport adapté », remarque ce père de famille.

Les infos en +

Licenciés

La GRBJ compte près de 250 licenciés.

« Une image de sport de filles, mais... »

« La gymnastique rythmique souffre d'une image de sport de filles, mais on est un sport mixte ! Les justaucorps, les paillettes ce ne sont pas que pour les filles, insiste Fanny de Carolis. On a très, très peu de garçons. »

Le tennis de table

Le Tennis de table de Bourgoïn-Jallieu s'est lancé il y a plus de 10 ans dans la pratique du sport adapté, lors de séances collectives.

« Un service à ces familles qui n'ont pas de solution »



Fanny de Carolis (à droite), présidente de la Gymnastique rythmique Bourgoïn-Jallieu (GRBJ), est ici aux côtés d'Émilie Schneider, salariée et entraîneuse, et de Frédéric de Carolis, bénévole au club. Photo Le DL /Candice Heck

Fanny de Carolis a repris la présidence de la Gymnastique rythmique Bourgoin-Jallieu (GRB) il y a deux ans.

Votre club a ouvert en 2022 une section sport adapté, pourquoi vous êtes-vous lancés ?

« C'est un sujet dont je suis sensible, une volonté que j'avais depuis plusieurs années. Durant mon mandat de quatre ans, l'un des objectifs est l'ouverture du club sur le monde de la différence. On ne savait pas trop comment s'y prendre, puis les choses se sont accélérées. Une section semblable existait à Mions (Rhône). Ici, dans les alentours, il n'y a pas grand-chose pour ces enfants. »

Quel public accueillez-vous ?

« On s'oriente vers les enfants atteints d'autisme, il y a de la demande. On fonctionne surtout avec le bouche-à-oreille. On veut un effectif restreint, c'est pourquoi nous n'avions que six enfants la saison dernière. Pour celle-ci, ils sont trois pour le moment, on ne montera pas au-delà de six. »

Pensez-vous ouvrir davantage la section ?

« L'idée n'est pas de la grossir. L'objectif est d'apporter un service à ces familles qui n'ont pas de solution pour leurs enfants. Mais encore faut-il le faire correctement, d'où l'effectif restreint. Puis, on est limité en termes de place dans l'une des pièces du Hall Cassan. Ces enfants ont une attention limitée, ce qu'on leur propose doit rester ludique pour capter leur attention. On passe par le jeu, le ruban, le cerceau, le ballon, etc. Ils ont besoin de repères. »

Envisagez-vous de les amener vers la compétition ?

« Dans l'Est de la France, des compétitions en sport adapté existent, dans le secteur il n'y a pas grand-chose. On aimerait accompagner des enfants avec un handicap, s'ils sont désireux bien sûr, mais cela reste compliqué. Même s'ils ne participent qu'à une compétition, pour eux, ce serait comme une victoire. »



